

# Heya Peek

## Sakaigawa Beya - Fukuoka

par *Martina Lunau*

Il est difficile de trouver la Sakaigawa beya à Fukuoka, mais celle-ci mérite assurément le détour. Toujours tête en l'air, j'avais oublié le plan que m'avait fourni Manfred Deutschländer, et n'avais plus que l'adresse de destination. Je pensais que cela n'allait pas être un problème mais...

Le taxi a fait tout ce qui était possible, il n'avait pas vraiment idée d'où nous pouvions être et nous avons donc demandé à une bonne douzaine de personnes notre chemin jusqu'à ce que, soudainement, nous apercevions quelques drapeaux flottant au vent – la Sakaigawa beya.

Nous sommes enfin arrivés, mais je suis encore un peu inquiet pour mon retour plus tard car cela fait au moins dix minutes que je n'ai pas vu un taxi. Finalement, je décide de ne m'en soucier que plus tard.

La heya en elle-même est un bâtiment blanc sans fioritures avec, le jour où je m'y rends, des serviettes pendant aux fenêtres de l'étage. A Fukuoka tout est un peu plus spacieux qu'à Tokyo, et il y a par conséquent pas mal d'espace inutilisé autour du bâtiment. Cela confère pour moi à l'endroit plus l'atmosphère d'un grand parking qu'un endroit sympa pour que les rikishi puissent s'y détendre. Le sol est recouvert de petits graviers.

A mon arrivée, Yoshinokuni est dehors en train de faire des shiko. Je me dis qu'il vaut mieux lui demander s'il est possible d'assister à l'entraînement, ce qui ne pose aucun problème. Yoshinokuni me montre où aller, et je fais mon entrée dans une pièce où s'entasse une classe d'écoliers en visite, bien que ceux-ci ne vont rester que quelques minutes supplémentaires.

Sur la gauche on peut voir la

cuisine ouverte avec le cuisinier en train de préparer le petit déjeuner. La pièce elle-même est très petite. Sur la droite, près de moi, se trouve un petit autel où Satsukiumi est en train de brûler un bâtonnet d'encens. La pièce est globalement très fonctionnelle avec quasiment aucune décoration – mis à part les plaques de bois aux noms des rikishi accrochées au mur.



*Fukunaga*



*Goeido*

Les classiques balles de paille de riz (tawara) forment le contour du dohyo d'entraînement<sup>1</sup>, qui est balayé et recouvert de sable régulièrement. Parce que nous sommes un jour superbe et ensoleillé, au bout d'un moment deux rikishi écartent, dans un bruit assourdissant, les deux portes coulissantes qui mènent à la cour pour laisser le soleil et l'air pénétrer dans la pièce.

Tout ceci se passe juste à temps pour que je puisse apercevoir l'un de mes favoris commencer son

<sup>1</sup> Nota : \* beaucoup de heya ne mettent qu'une langue de terre surélevée, que ce soit à Tokyo ou en tournée.

entraînement – Fukunaga, qui est sandanme 1 pour l'instant, mais s'est assuré un KK à Kyushu et sera à nouveau promu en makushita. Il est déjà parvenu au rang de makushita 16 mais est retombé depuis. Fukunaga a commencé sa carrière en même temps que Toyohibiki et Goeido. Au début il progressait pas mal et semblait être le meilleur des trois, mais comme nous le savons tous, les choses ont changé. Fukunaga est alors en train de pratiquer un sanbangeiko en compagnie de Sadanoumi (le vainqueur du yusho de sandanme au Kyushu basho), dont il finit malheureusement par perdre chacun des combats. C'est un rikishi de très petite taille –



*Shironoryu*

tout juste 1,68m – et il tente sa chance avec la tête très, très enfoncée, pour pouvoir expulser ses adversaires du dohyo. Je peux difficilement croire que cela soit très bon pour son cou, et après l'entraînement il semblera en effet se ressentir de soucis à ce niveau.

Dans l'intervalle, Sakaigawa oyakata, l'ancien komusubi Ryogoku, a fait son entrée et commencé à regarder l'entraînement.

Le suivant sur le dohyo est mon deuxième chouchou, le Mongol Shironoryu, qui doit combattre

face à Sadanofuji, un makushita de haut rang (Ms15) qui montera encore dans la hiérarchie en janvier grâce à son KK lors du récent tournoi. Sadanofuji a semblé puissant et convaincant lors de ce basho, Shironoryu n'a pu lui décrocher son KK mais a tout de même enregistré un score de 3-4. Shironoryu est plutôt fin mais



*Iwakiyama*

athlétique, je crains qu'il finisse par se révéler trop fin et trop petit pour parvenir jusqu'au sommets, mais je ne laisse jamais tomber l'un de mes chouchous. Il montre en keiko de beaux mouvements face au bien plus solide et puissant



*Sadanofuji*

Sadanofuji, et obtient quelques belles victoires. Tout comme Fukunaga et Sadanoumi

auparavant, les deux poursuivent leurs combats pendant environ quinze minutes.

Le sanbangeiko de Fukunaga, Sadanoumi et Shironoryu s'achève sur du butskarigeiko au cours duquel ils se « prêtent leurs poitrines » l'un l'autre tandis que Sadanofuji s'entraîne en compagnie d'Iwakiyama.

Tout comme pour les rikishi précédents, Sadanofuji et Shironoryu se voient prodiguer des conseils par l'oyakata, et quand le butskarigeiko se termine il s'adresse à chacun individuellement – il semble être le genre d'oyakata qui joue un rôle plus actif lors de l'entraînement.



*Hochiyama*

Les premiers sekitori ont déjà fait leur entrée dans la pièce à ce moment. Hochiyama et Iwakiyama se sont inclinés respectueusement devant l'oyakata. Ils sont désormais suivis par Goeido et Toyohibiki. Tous effectuent leur échauffement pendant l'entraînement des petits gars de makushita – quelques shiko et exercices d'assouplissement avant que cela ne soit leur tour.

Goeido est le heyagashira, le rikishi le mieux classé de la heya, et il commence ses combats avec Iwakiyama. Il effectuent un moshiai, une série de combats au cours desquels le vainqueur reste sur le dohyo et a le droit de choisir son adversaire suivant – quoique dans le cas qui nous préoccupe,

Goeido demeure sur le dohyo même quand il perd, bien qu'il ne concède finalement qu'une confrontation avec Hochiyama et deux contre Iwakiyama. Toyohibiki n'a pas la moindre chance face à lui tout au long de cette journée, et comme c'est souvent le cas, après chaque combat tous les autres rikishi accourent vers le vainqueur, l'entourent, crient fortement et essaient d'attirer son attention pour avoir l'occasion de disputer le combat suivant. Goeido est clairement le patron sur le dohyo.

Comme je l'ai dit, la journée est ensoleillée et donc les rikishi qui ne sont pas en service comme tsukebito s'en vont à l'extérieur faire quelques shiko et suriashi supplémentaires. Les sekitori sur le dohyo montrent un sumo puissant, et sont constamment pris en charge par leurs tsukebito, qui ne semblent pas se fatiguer de leur apporter de l'eau fraîche, d'essuyer la sueur, de faire un petit massage ici et là, de balayer le dohyo, de tendre le sel aux sekitori et d'ajuster les mawashi. Fukunaga joue le rôle de tsukebito de Toyohibiki. Je peux imaginer que cela doit être bizarre pour lui, vu ses débuts, mais il est très attentif



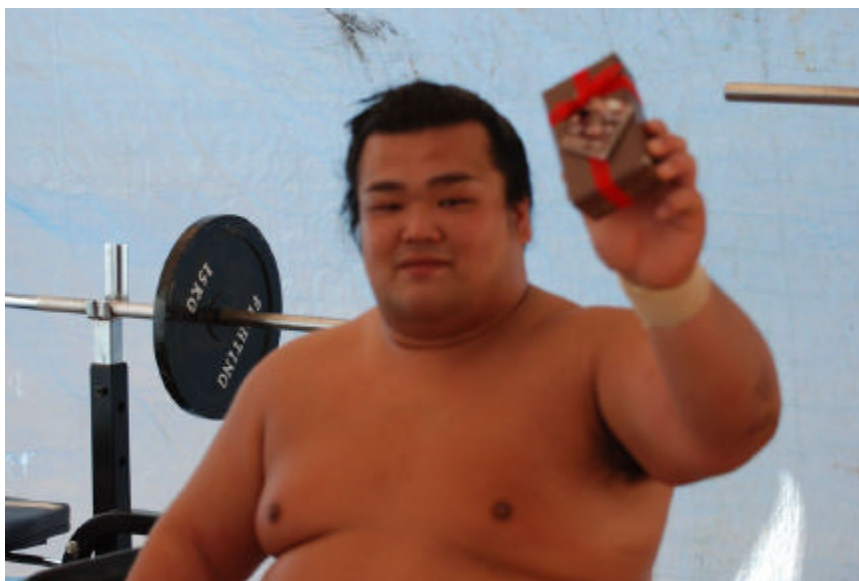
*Goeido*

et fait tout ce qu'il peut pour soutenir son supérieur.

Le moshiai s'achève et tous les sekitori finissent sur un butsukarigeiko – sous les conseils prodigués par l'oyakata. Goeido explique qu'il connaît quelques soucis avec son menton, et il se voit donc autorisé à rentrer dans sa chambre pour le soigner. Les trois autres sekitori prennent un peu de repos, effectuent encore

quelques shiko supplémentaires et s'étirent. L'oyakata se retourne et commence à discuter avec ses visiteurs, un vieil homme, une Japonaise et moi-même. Je décline la cigarette qui m'est offerte et fais de mon mieux pour converser avec mon salmigondis de nippon-britannique. Il me semble être un homme gentil et amical, mais strict quant à ses méthodes d'entraînement. L'entraînement s'achève avec les rikishi restant qui se rassemblent autour du dohyo, effectuant des shiko, du shinkyaku et des matawari à la toute fin.

Il me faut partir, je fais un dernier 'sayonara' avant de quitter le bâtiment. Dehors, il y a une petite tente bleue avec quelques matériels d'entraînement et un endroit pour que les rikishi puissent se reposer et se restaurer. Et là, je le vois assis : Toyohibiki :-). C'est un de mes chouchous également – enfin, qui ne l'est pas ;-)- et j'ai apporté un petit cadeau pour lui. Toyohibiki est assis sous la tente en compagnie de Sadanoumi et



*Toyohibiki*

de Sadanofuji. Je lui donne le cadeau, et il me répond par un large sourire en me disant dans son meilleur anglais « Thank you, thank you, thank you », ce qui provoque l'hilarité générale. Je lui rends la pareille dans mon meilleur japonais, lui souhaite bonne chance et au revoir avant d'aller entamer la partie la plus délicate de ma mission – trouver un taxi pour le retour. Mais j'ai toujours de la chance, je prends la

bonne rue et je n'ai pas à attendre trop longtemps avant de voir arriver un taxi – et cette fois-ci le chauffeur connaît la route.

La Sakaigawa beya – une heya avec une bonne atmosphère et des rikishi au grand potentiel, qui paraissent pleins d'engagement, ambitieux et motivés. Tout d'abord Goeido et Toyohibiki bien sûr, mais aussi les jeunes pousses comme Sadanofuji, Sadanoumi,

Satsukiuni et Yoshinokuni – deux autres rikishi fins et athlétiques – qui peuvent tailler la route jusqu'au statut de sekitori, à mon humble avis. Sans oublier mes chouchous : Fukunaga et Shironoryu.

Je vais les encourager et les soutenir du mieux que je pourrai. :-)